

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### vernissages

#### WE ARE SUN KISSED AND SNOW BLIND

Jusqu'au 28 novembre à Paris



Courtesy galerie Patrick Seguin

Ton sur ton. Coorganisée par la Galerie Patrick Seguin et la galeriste zurichoise Eva Presenhuber, cette exposition réunit une vingtaine d'œuvres "blanches" signées Martin Boyce, Sylvie Fleury, Douglas Gordon, Ugo Rondinone ou Karen Kilimnik.

A la Galerie Patrick Seguin, 5, rue des Taillandiers, Paris XI<sup>e</sup>, tél. 01.47.00.32.35, www.patrickseguin.com

#### ZIAD ANTAR ET DANIEL LERGON

Jusqu'au 19 décembre à Paris



Ziad Antar, courtesy galerie Almine Rech

A chacun son étage : au rez-de-chaussée, le jeune peintre allemand Daniel Lergon présente une de ses toiles abstraites grand format, intitulée *Medusa*,

tandis que l'artiste libanais Ziad Antar expose une série de photos et une vidéo – pleines d'humour – consacrées à la production de la pomme de terre.

A la Galerie Almine Rech, 19, rue Saintonge, Paris III<sup>e</sup>, www.alminerech.com

#### PROJECTIONS

Jusqu'au 3 janvier à Nîmes



Gordon Cheung, coll. Renee & CJ Folini, Sag Harbor, courtesy galerie Adler

Les manipulations temporelles sont au cœur des travaux des neuf artistes réunis dans l'exposition *Projections* au Carré d'art de Nîmes. Avec la participation, entre autres, de Daniel Arsham, Gordon Cheung, Jean-Pascal Flavien, Cyprien Gaillard, Laurent Grasso ou Tobias Putrih.

Au Carré d'art, place de la Maison-Carrée, tél. 04.66.76.35.70.



Olaf Breuning et Bernhard Willhelm, Ghosts, 2003, courtesy galerie Nicola Von Senger, Zürich, courtesy Air de Paris, Paris, photo Didier Plovy

# Réévolution

Un darwinisme freak et transgenre : conçue par LE CHORÉGRAPHE CHRISTIAN RIZZO, une exposition-parade fait défiler corps, monstres et fantômes sous les voûtes de la Conciergerie.

Il n'y a pas à dire : qu'il s'agisse d'une scène, d'un plateau ou d'un vaste socle sur lesquels on dépose objets d'art et sculptures, le principe de la plate-forme d'exposition ne manque souvent pas d'allure. Très logiquement d'ailleurs : car ça intensifie le coefficient d'exposition, ça augmente la visibilité des œuvres, ça les spectacularise. Qu'on songe à l'expo *Freak Show* au MAC de Lyon, où les pièces étaient posées sur une estrade tout autour de la salle, et les spectateurs au milieu de l'arène comme dans un cirque renversé.

Ou à la vaste plate-forme du *Plein emploi* de Xavier Veilhan au Musée de Strasbourg en 2006, au "jardin-théâtre" du *Bestarium* (1990) et d'autres encore : il y aurait une histoire à écrire sur cette forme surexposée de l'exposition. Tout à la fois scénographe et commissaire de l'exposition qui vient de s'ouvrir à la Conciergerie dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou, le chorégraphe Christian Rizzo a pour sa part choisi de faire parader un ensemble de sculptures diversement anthropomorphiques sur une étroite scène noire et brillante, un catwalk pour tout dire, comme on en trouve dans les défilés de mode : "J'ai fait ce choix car la mode est encore, hélas, le lieu d'une grande uniformisation du corps contemporain. Il était intéressant de reprendre ce dispositif mais pour montrer des œu-

res où s'engagent des états très variés du corps." On évolue ainsi entre le corps canon de la belle et jeune Yoko, moulée en slip et sculptée dans le bronze par l'Anglais Don Brown, et l'unijambiste Eric, sa prothèse mise à nu (signé Hans Op de Beeck). Parfois monstrueux, ces corps accessorisés et placés souvent sous vitrine sont également précieux, à l'image des deux sculptures en porcelaine de la rarissime artiste Shary Boyle, des cockrings (anneaux péniers) en verre de Jean-Luc Verna, ou d'une petite bestiole en fourrure de l'artiste Bruno Pelassy, décédé en 2002, que Christian Rizzo a côtoyé lors des ses années passées à l'école d'art de la Villa Arson de Nice, avant de se tourner vers la danse et la chorégraphie : "Mais j'aime la préciosité, commente Rizzo, et l'idée que ces œuvres ont toutes une valeur qui n'est pas celle du marché de l'art, mais qui tient à leur singularité."

Parfois monstrueux, ces corps accessorisés et placés souvent sous vitrine sont également précieux.

D'autres sculptures opèrent un mélange de l'humain et de l'animal : un étrange singe-ballerine de la Californienne Marnie Weber côtoie l'inquiétant petit enfant-chien de Maurizio Cattelan, tandis que les petites figurines de Kiki Smith évoquent les amours d'une femme et d'un loup. Et l'on songe moins alors au catwalk de la mode qu'à la grande galerie de l'Evolution du museum d'Histoire naturelle : tout se passe comme si un darwinisme freak et transgenre était ici la loi de l'espèce. **Jean-Max Colard**

**Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme** Jusqu'au 12 décembre à la Conciergerie, 2, bd du Palais, Paris 1<sup>er</sup>, tél. 01.53.40.60.80.

/// www.monuments-nationaux.fr